

Évolution récente des populations de Courlis cendré *Numenius arquata* en Anjou

Franck NOËL

Le Courlis cendré est un limicole installé en tant que nicheur depuis peu de temps en Anjou et dont la répartition et le nombre de couples semblent progresser régulièrement. Toutefois, les textes des chroniques saisonnières paraissant dans la revue *Crex*, ne permettent pas de juger de cette évolution, depuis la dernière mise à jour (BLOND & JOLIVET 1996).

L'examen des données brutes récoltées par les observateurs de la LPO Anjou nous amène à retracer l'historique de la nidification du Courlis cendré en Anjou, depuis les premiers cantonnements jusqu'à la constitution d'une population nicheuse importante. Quelques réflexions sur l'origine de cet essor et sur les perspectives sont avancées et devraient être vérifiées par un suivi renforcé de cette espèce discrète, encore trop peu recherchée par les observateurs angevins.

1. De la première installation à une nidification régulière

Le Courlis cendré est une espèce apparue récemment en tant que nicheuse dans notre département, un couple s'étant reproduit de manière certaine en 1994 sur les prairies de la Loire aval à Saint-Germain-des-

Résumé : L'historique de la reproduction du Courlis cendré en Maine-et-Loire est retracée depuis les premiers indices de cantonnement, en 1979, jusqu'à son évolution récente. En particulier l'analyse des données recueillies sur la période 2002-2006 montre l'existence d'une population forte d'au moins une dizaine de couples et répartie en trois noyaux géographiques. L'origine de cette population est discutée et semble multiple.

Prés (voir description détaillée dans BLOND & JOLIVET 1996).

Toutefois, cette donnée de reproduction certaine fait suite à des cantonnements de couples depuis 1979 au moins, localisés essentiellement en vallée de la Loire (Saint-Germain-des-Prés ; vallée de la Tau), sur la plaine de Méron près de Montreuil-Bellay, sur quelques prairies des Basses Vallées Angevines, dans les pâtures et landes de Louerre et dans le marais de Brain-sur-l'Authion (BEAUDOIN & FOSSÉ 1988), mais pour lesquels aucune preuve de reproduction certaine n'avait pu être apportée.

Par la suite, l'enquête Limicoles nicheurs de 1995-1996 ne révèle pas de nouvelles localités, mais la présence du couple de Saint-Germain-des-Prés est confirmée durant ces deux années (BEAUDOIN 2000).

L'étude des chroniques saisonnières des années suivantes apporte peu de renseignements sur l'évolution globale de la population, d'autant que certaines observations à présent intégrées dans la base de données de la LPO semblent avoir été omises dans ces chroniques. Nous en rappelons ici les données les plus significatives :

- ▶ À Saint-Germain-des-Prés : en 1997, présence du couple, sans preuve de reproduction ; en 1998, un ou deux individus notés jusqu'au 31 mai au moins et en 1999, sa présence est signalée jusqu'au 6 juin.
- ▶ en 2000, une donnée du 4 mai à Méron (1 individu) se rapporte certainement à un nouveau cantonnement sur ce site, de même que l'observation d'un individu le 21 avril dans les Basses Vallées Angevines (dénommées BVA dans la suite de l'article). Enfin un message sur la liste *Obs49* signale l'observation d'un individu le 12 mars sur le site de Saint-Germain-des-Prés. Malheureusement le manque de suivi sur ces sites ne permit pas d'envisager une reproduction.
- ▶ en 2001, il est mentionné dans les chroniques : « 1 couple du 4 mars au 20 mai à Saint-Germain-des-Prés sans autre indice de reproduction que des alarmes

et des parades. 1 ou 2 individus en vallée de la Tau jusqu'au 21 juillet (reproduction ?), 4 le 4 juin à Soulaire-et-Bourg (reproduction ?) ». L'observation d'un individu le 20 avril à Méron se rapporte à nouveau à un cantonnement probable. Des mentions non rapportées dans les chroniques viennent compléter ces données : entre le 17 et le 19 mai, un couple avec le mâle chanteur puis un mâle seul seront observés dans le Val de Loire au sud de Saint-Georges-sur-Loire, probablement suite à une forte crue de Loire ayant déplacé les nicheurs dans la seconde décennie de mai (Beaudoin comm. pers.).

Les années 2000 et 2001 semblent donc marquer un tournant dans l'histoire du Courlis cendré. Après Saint-Germain-des-Prés et la vallée de la Tau, les Basses Vallées Angevines constituaient le troisième site où l'espèce était observée en période de reproduction. Malheureusement, la probabilité d'une installation sur ce site ne fut pas considérée comme envisageable au départ, du fait des conditions *a priori* défavorables : inondations fréquentes en période d'installation des couples, hauteur de la végétation en période estivale et substrat limono-argileux qui se compacte dès la fin du printemps, rendant la recherche de nourriture endogée impossible.

C'est donc fortuitement que des observations de plus en plus nombreuses se sont révélées sur ce site, aboutissant seulement en 2006 à une recherche poussée des couples cantonnés.

Parallèlement, les suivis réalisés dans le cadre du programme Life Outarde permettaient de mettre en évidence l'essor de la petite population de Méron. Bien que moins bien étudiés que les outardes, les couples de courlis ont fait l'objet d'un pointage quasi annuel, de qualité toutefois très variable selon les observateurs qui s'y sont succédé.

Enfin, les données concernant la vallée de la Loire, site « historique » mais toujours actuel, ont été renforcées par les suivis de la migration pré-nuptiale mis en place dans le cadre du programme Loire Nature, qui se sont fréquemment poursuivis jusqu'en avril, période à laquelle la plupart des couples semblent commencer leur reproduction.

2. 2002-2006 : l'essor spatial et numérique se confirme

Afin de faciliter la compréhension, les données recueillies ont été traitées par année et par site (la notion de site englobant les entités naturelles telles

que définies pour les champs de la base de données de la LPO Anjou).

Année 2002

Saint-Germain-des-Prés : jusqu'à quatre oiseaux sont notés en mars. Deux observations (9 mars et 23 mars) apportent une preuve de cantonnement : « Deux Courlis cendrés en parade, vols festonnés et chant en vol à plusieurs reprises, toujours le même individu volant autour de l'autre au sol ». Des chants sont notés jusqu'au 8 mai tandis que la reproduction échoue probablement peu de temps après (deux adultes sans poussins observés en recherche de nourriture les 10 et 20 mai).

Chalennes-sur-Loire et **Rochefort-sur-Loire, nouveau site de cantonnement** : un chanteur le 19 mai près de l'Onglée et à la même date, 2 individus sur la Grand-Prée de Rochefort. Observations restées sans suite.

BVA : en avril, trois individus au maximum sont notés sur le communal de Soulaire, dont un couple formé avec le mâle chanteur, encore un chanteur le 2 mai.

Toujours en avril, deux individus sont observés le 4 avril sur les prairies de Soucelles.

Plus au nord, des cris sont entendus le 31 mars puis un chanteur est observé le 24 mai et 1^{er} juin à Tiercé.

Enfin, présence d'un chanteur le 12 mai sur les prairies de la Baumette (Sainte-Gemmes-sur-Loire). Le suivi étant léger, il est possible que deux ou trois couples aient été présents en 2002 sur les BVA.

Méron : deux individus notés début avril, puis deux couples le 20 avril. Un accouplement est observé le 1^{er} mai. Trois adultes dont un alarme le 2 juin, reproduction confirmée les 4 juin (couple avec 3 poussins de 8 jours) et 18 juin (couple avec 3 poussins de 8 jours), laissant supposer la présence de deux couples reproducteurs. Dernière observation le 12 juillet avec un adulte accompagné de trois juvéniles et un adulte alarmant sur un autre site.

Année 2003

Saint-Germain-des-Prés : seule une donnée en provenance de ce site, peu suivi en dehors de la période de migration, concerne 9 individus au maximum en mars, pouvant correspondre à des migrateurs.

Vallée de la Tau : un individu le 4 mai au Mesnil-en-Vallée. Pas d'autre observation parvenue.

Rochefort-sur-Loire : un chanteur le 30 mars sur la Grand-Prée. Observation restée sans suite.

BVA : premiers chants entendus le 5 mars sur le communal de Soulaire. Des individus seront notés à plusieurs reprises jusqu'au début de juin sur ce site (derniers chants entendus le 4 avril). Un maximum de 11 individus est observé le 7 mars, dont seul un couple semble cantonné, le reste étant des migrateurs. Sur le communal de Tiercé, un « couple probable » est observé le 10 mars, mais sans suite.

Un chanteur est également entendu sur Écouflant (la Pinterie) le 19 mars.

Un couple avec cris en vol est observé le 6 juin à Soucelles.

Enfin, un individu observé le 15 mars (vol de parade) puis le 5 juin sur la Baillie de Noyant (Soulaire-et-Bourg) pourrait se rapporter au couple de Soulaire proche. Il est difficile d'évaluer la population des BVA, qui doit à nouveau atteindre 2 ou 3 couples en 2003.

Méron : deux premiers individus le 21 mars puis un couple en parade le 4 avril. Enfin, reproduction confirmée le 7 juin avec l'observation d'un couple accompagné d'un juvénile non volant.

Année 2004

Saint-Germain-des-Prés : un couple observé dès le 29 février, des chants sont notés à partir du 1^{er} mars jusqu'au 16 mai, date à laquelle un troisième individu est observé. Des alarmes en direction d'une buse le 19 mai laissent supposer une reproduction.

Vallée de la Tau : un couple (mâle chanteur) et un mâle le 18 avril. Pas de suivi ultérieur.

BVA : sur la commune de Soulaire-et-Bourg, deux couples sont observés le 14 mars, mais un seul semble réellement se cantonner (dernière observation le 11 juin).

Un couple est noté dès le 16 mars sur les prairies de Soucelles, sans que le site soit suivi ultérieurement.

Méron : première observation de deux individus le 6 mars, et au moins un chanteur le 11 avril (6 individus signalés le même jour). Un mâle et deux femelles observés le 25 avril et quatre individus le

1^{er} mai, (dernière observation d'un oiseau le 18 mai). Le nombre d'individus signalé laisse envisager la présence d'au moins deux couples sur ce secteur.

Année 2005

Saint-Germain-des-Prés : pas de données de cantonnement printanier, mais un mâle accompagné de deux juvéniles volants est observé le 22 mai sur la prairie du Milieu.

Vallée de la Tau : un couple avec au moins un juvénile volant le 26 mai près du Mesnil-en-Vallée.

BVA : sur Soulaire, les 13 et 15 mars, un couple chante et parade (observé jusqu'au 3 avril, pas de données ensuite). À signaler un maximum de quatre individus le 23 mars.

Sur la Baumette, des observations sans suite de deux individus les 21 mars et 12 avril.

Près de Noyant/Soulaire-et-Bourg le 17 mars : parade en vol d'un individu. Pas de suivi ultérieur.

Enfin, un individu est observé le 20 juin lors du suivi des fauches à Tiercé.

Méron : un couple est noté à partir du 23 février (premiers chants) et présent jusqu'au 24 mars au moins, mais il n'y aura pas de suivi de la nidification.

Année 2006

Cette année est marquée par un appel à données concernant cette espèce, afin de préciser son statut. En effet, si l'année 2005 a permis de vérifier le cantonnement de l'espèce en début de saison sur de nombreux sites, aucune donnée de reproduction n'avait pu être établie en dehors du site « historique » de Saint-Germain-des-Prés. Il devenait nécessaire de préciser le statut de l'espèce dans les autres sites fréquentés par l'espèce.

De nombreuses informations nous sont parvenues en cours d'année *via* la liste de discussion *Obs49*, les autres provenant des données importées dans la base de données et d'observations personnelles, une recherche poussée ayant été menée sur les BVA.

Bilan du cantonnement du Courlis cendré en Anjou
(nombre de couples).

	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Saint-Germain-des-Prés	0-1	0-1	0-1	0-1	1	1	-	1	1	1
Rocheport-sur-Loire et Chalonnes-sur-Loire						0-1	0-1			
la Tau					1	-	0-1	1-2	1	1
BVA				0-1	0-1	2-3	2-3	1-2	1-3	5-6
Méron				0-1	0-1	2	1	2	1	2
Total	0-1	0-1	0-1	0-3	2-4	5-7	3-6	5-7	4-6	9-10

Saint-Germain-des-Prés : des chants sont notés dès le 27 février et jusqu'au 16 avril. Un couple accompagné d'un individu le 10 mars et une alarme envers une buse le 29 mars indiquent un cantonnement. Par la suite, les deux seules observations d'isolés les 2 et 5 juin ne permettent pas de juger du succès de la reproduction.

Vallée de la Tau : deux couples probables le 26 mars puis un couple cantonné en avril près du Mesnil-en-Vallée.

BVA : sur les prairies de Soucelles, deux individus du 9 mars au 11 mai (sauf trois le 20 mars). Quatre individus (deux couples ?) sont observés alarmant fortement au-dessus d'une pâture le 23 mai, indiquant une reproduction probable.

À Soulaire, première observation le 28 février (une femelle), et jusqu'à cinq individus les 19 et 20 mars. Généralement trois ensuite du 24 mars au 23 mai. Chants ou parades notées du 18 mars au 24 avril, deux couples semblant cantonnés, l'un au sud de la route, l'autre au nord. Peu de données par la suite et quatre adultes sans jeunes seront observés le 26 juin. Une prédation du nid par les corneilles est envisagée pour le couple nichant au nord, avec report sur le site ci-dessous.

Au nord des prairies de Vallèvres (Briollay), un chanteur entendu le 15 mars, puis à nouveau le 17 avril.

Sur la Baillie de Noyant, un ou deux individus du 22 mars au 7 avril, (un chanteur le 24 mars) sans preuve de cantonnement.

Sur le communal de Tiercé, premier le 15 mars, un couple paradant le 3 avril, maximum de 7 le 6 avril et encore trois individus le 26 mai. Enfin, quatre (2 adultes et 2 juvéniles volants) sont observés le 21 juin, confirmant la reproduction.

Sur les prairies du Touchet (Villevêque), deux individus sont observés à partir du 19 mars, avec au maximum trois individus dont un chanteur le 20 mars. Le 24 mars, deux individus sont notés à l'est de ce site, qui ne fera pas l'objet de suivi ultérieurement.

Méron : trois dont un couple paradant le 11 mars. Maximum de deux couples et un individu isolé le 25 avril, sans preuve de reproduction par la suite.

L'installation du Courlis cendré en Anjou fut très progressive depuis les premiers stationnements en période de reproduction à partir de 1979 (BEAUDOIN & FOSSÉ 1988), la tentative de nidification sur le site de Méron en 1986 (BEAUDOIN *et al.*, 1990) et la première nidification prouvée en 1994 (BLOND & JOLIVET *op. cit.*). Longtemps, seul le site de Saint-

Germain-des-Prés fut régulièrement fréquenté par l'espèce et il faut attendre le début du XXI^e siècle pour que de nouveaux sites de reproduction soient envisagés.

Depuis, l'espèce connaît un essor remarquable et de petites populations se sont développées sur la vallée de la Loire, les BVA et les plaines de Montreuil-Bellay. Le suivi des sites de cantonnement est encore bien léger et de nouvelles nidifications pourraient bien passer inaperçues. En effet, l'installation de l'espèce est relativement précoce (période de chant de mars à avril principalement) et peu notée par les observateurs, qui considèrent que les observations printanières relèvent souvent de migrateurs en stationnement. De plus, le Courlis cendré devient discret après la ponte et les cantonnements de début de saison sont rarement vérifiés par la suite pour s'assurer d'une éventuelle reproduction.

Par conséquent, les chiffres fournis dans le tableau ci-dessus sont des minima et il est probable que l'effectif de couples cantonnés dépasse la dizaine.

Enfin, signalons pour mémoire que certains sites où la nidification n'a pas été prouvée pour le moment ont été exclus de cette analyse, mais il existe des données en période de reproduction (avril-mai) notamment dans les plaines agricoles du Douessin et ailleurs sur la vallée de la Loire en aval des Ponts-de-Cé. Une recherche plus attentive de l'espèce permettrait sans doute de mieux suivre les installations sur ces sites qui, nous l'avons vu avec les exemples précédents, peuvent prendre plusieurs années.

Origine des populations angevines

Dans l'Ouest de la France, le Courlis cendré est présent essentiellement dans les landes bretonnes, le bocage de l'Orne, de la Mayenne et de la Sarthe et les plaines du Poitou, tandis que l'espèce est très rare en Loire-Atlantique où elle s'est récemment installée en val de Loire (un couple cantonné en 2006 sur la Grand-Prée de Varades ; nidification prouvée en 2007 sur ce site avec un jeune volant en juin, W. Raitière comm. pers.).

La population bretonne comptait 88 à 101 couples en 1996 (BARGAIN *et al.* 1999) et a subi une baisse très sensible depuis les années soixante-dix (300-350 couples estimés par SPITZ 1963 ; 300 dans les années soixante-dix d'après MONNAT & GUERMEUR 1980). Dans le Finistère, une baisse importante est notée dans les Monts d'Arrée, la population passant de 75

couples en 1995 à moins de 30 en 2006 (BRETAGNE VIVANTE 2006).

En Mayenne, les populations sont en diminution, passant d'une quinzaine de couples à 5-10 actuellement du fait d'une disparition des milieux et de l'intensification agricole (F. Levé comm. pers.).

En Deux-Sèvres, présence signalée sur deux sites du nord du département au cours des années quatre-vingt dans le cadre de l'enquête pour l'atlas des oiseaux nicheurs, mais la reproduction est considérée comme échouée sur les deux sites (BOUTIN & FOUQUET 1995). En 2001, un recensement départemental a permis d'estimer la population à 19-24 couples, résultats proches de ceux obtenus lors de l'enquête Limicoles nicheurs de 1995-1996. La stabilité apparente de la population masque une réduction de l'aire de distribution et le regroupement des couples sur les sites encore favorables. (P. Rouiller, site internet du GODS : <http://www.ornitho79.org/enquetes/etudes.php>).

En Sarthe, l'espèce a fait l'objet de peu de suivi avant les années quatre-vingt lorsqu'une population d'une dizaine de couples est découverte dans la vallée de l'Huisne (PAINEAU non daté). Une quinzaine de couples étaient estimés sur l'ensemble du département en 1995-1996 et un essor spatial et numérique est signalé avec l'implantation de l'espèce en vallée de la Braye au milieu des années quatre-vingt-dix puis en vallée du Loir en 2002 (PAINEAU 2008). Un recensement effectué au printemps 2007 permettait de localiser 21 à 26 couples (PAINEAU *op. cit.*).

Enfin, **en Touraine**, l'espèce niche essentiellement dans l'est du département (LPO TOURAINE, 2003) et ses populations ne sont pas en contact avec celles de l'Anjou.

L'origine des populations angevines est probablement en partie identique à celle qui a permis le développement de la population sarthoise. Comme il n'existe pas de « gros » noyau de population à proximité, qui plus est à même d'exporter des jeunes susceptibles de s'installer en Anjou, il est probable que plusieurs facteurs soient intervenus :

- ▶ baisse des populations en Mayenne et en Bretagne, occasionnant un déplacement de couples ayant subi un premier échec dans la nidification ;
- ▶ succès de reproduction correct de la part des populations sarthoises, avec production de jeunes en excès, permettant à certains oiseaux de conforter les populations existantes et par

ailleurs de s'installer jusqu'en Anjou (les populations sont en contact *via* la vallée du Loir) ;

- ▶ dispersion de couples provenant des Deux-Sèvres ; les oiseaux nichant dans ce département se reproduisant en partie en zone cultivée, tout comme les couples ayant récemment colonisé la plaine de Méron. □

Remerciements

Ces remerciements vont d'abord à tous les observateurs angevins qui ont fourni des données relatives au Courlis cendré et dont les témoignages ont permis de retracer l'historique de l'installation de l'espèce en Maine-et-Loire et tout particulièrement à Jean-Claude Beaudoin, qui a su traquer les informations historiques relatives à l'espèce. Enfin, un grand merci aux collègues des Pays de la Loire qui ont apporté des précisions utiles sur la situation de l'espèce dans leurs départements respectifs.

Bibliographie

- BARGAIN B., 1995. — *Le Courlis cendré en Bretagne. Démographie et gestion. Rapport 1995*. SEPNEB, CREN Bretagne, 33 p.
- BARGAIN B., MAOUT J., RAULT G., 1999. — Données sur la biologie du Courlis cendré *Numenius arquata* en Bretagne. *Ar Vran*, 10 (1) : 67-71.
- BEAUDOIN J.-Cl., FERRAND D., GENTRIC A., JACQUEMIN J.-L., LE MAO J.-P., LERAY V., LOGEAIS J.-M., 1990. — Compte rendu sur la saison postnuptiale 1985, l'hivernage 1985-1986, la saison pré-nuptiale 1986 et la nidification 1986 en Maine-et-Loire. *Bull. Gr. Angevin Ét. Orn.*, 18 (41) : 1-63.
- BEAUDOIN J.-Cl., FOSSÉ A., 1988. — Résultats de l'enquête Limicoles nicheurs en Maine-et-Loire en 1984. *Bull. Gr. Angevin d'Ét. Orn.*, 17 (40) : 33-43.
- BEAUDOIN J.-Cl., 2000. — Résultats de l'enquête Limicoles nicheurs en Maine-et-Loire en 1995-1996. *Crex*, 5 : 63-68.
- BLOND M., JOLIVET Chr., 1996. — Le Courlis cendré, nouvelle espèce nicheuse en Anjou. *Crex*, 1 : 45-46.
- BOUTIN J.-M., FOUQUET M., 1995. — Courlis cendré *Numenius arquata* : 91. In *Oiseaux nicheurs des Deux-Sèvres. Atlas du Groupe ornithologique des Deux-Sèvres 1985-1992*. GODS, éd. Méloé, 224 p.

- BRETAGNE VIVANTE, 2006. — *Le réseau des réserves. Un réseau d'espèces et d'espaces protégés*. Bretagne Vivante, SEPNB, Réserves naturelles de France, 24 p.
- LPO TOURAINE, 2003. — Le Courlis cendré *Numenius arquata*: 147. In *Voir les oiseaux en Touraine*, LPO Touraine, Tours, 396 p.
- MAHÉO R., TRIPLET P., 2001. — Le Courlis cendré *Numenius arquata* hivernant en France: évolution des effectifs et modalités d'occupation de l'espace. *Alauda*, 69 (1): 1-8.
- MONNAT J.-Y., GUERMEUR Y., 1980. — *Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne*. SEPNB, Ar Vran, DPN, 240 p.
- PAINEAU G., non daté. — Courlis cendré *Numenius arquata*: 61. In *Les Oiseaux nicheurs de la Sarthe*. Groupe sarthois Ornithologique, 169 p.
- PAINEAU G., 2008. — La population sarthoise du Courlis cendré (*Numenius arquata*). *Sitta cénomane*, 38: 32.
- SPITZ Fr., 1963. — Nouveautés et mise au point sur la répartition des effectifs nicheurs de France. *Oiseaux de France*, 39: 57-61.
- Base de données LPO Anjou, consultée le 1^{er} juillet 2007 □

Franck Noël
7, place de la Mairie
53160 Saint-Martin-de-Connée
noelfranck@yahoo.fr